

M. Gagnepain pense que la plante décrite par le Père Courtois est le *Spinovitis Davidii* Rom. du C. = *Vitis Davidii* Viala, qui a été insuffisamment décrit. Il est préférable de l'appeler *Vitis armata* Diels et Gilg.

M. F. Camus donne lecture de la Note ci-dessous :

Sur un *Angelica* nouveau de l'île de Quelpaërt (Corée);

PAR M. H. DE BOISSIEU.

La plante qui fait l'objet de la présente Note appartient à la section des *Angelica* appelée par Turczaninow *Gomphopetalum* et par Hoffmann *Ostericum*. Cette section comprend des plantes à *facies* tout particulier, et pourrait bien constituer un genre à part. Les *Angelica* de ce groupe sont des herbes peu élevées, débiles, surtout si on les compare aux espèces si robustes des autres sections des genres *Angelica* et *Archangelica*. Leur particularité la plus notable est la nature de l'aile du fruit qui montre sa contexture cellulaire, même à l'œil nu ou armé d'une loupe très faible.

La plante que je décris ci-dessous m'était connue depuis longtemps par diverses collections d'Ombellifères d'Extrême-Orient que m'avait communiquées Mgr Léveillé; mais je la confondais avec deux espèces voisines, *A. koreana* Max et *A. Uchiyamæ* Yabe. Après mûr examen, la plante de Quelpaërt m'a semblé présenter des caractères assez tranchés pour mériter de recevoir une dénomination spéciale.

A. fallax sp. nov.

Herba elata, multipedalis. Caulis erectus, ramosus, striatus, glaber, tantum sub umbella juniore parum puberulus. Folia membranacea, cuncta, præter suprema, longe petiolata, inferiora bi-triternata, media ternata, petiolis secundariis patulis, divisionibus primi vel secundi ordinis pinnatis vel profunde pinnatipartitis; folia suprema simpliciter ternata vel ternatisecta. Pinnæ seu lobi ultimi ovato-lanceolati, acuti, supremi sæpius 3-5 partiti, basi longe cuneati, cuncti sat profunde et inæqualiter dentati, dentibus acutis, apice sæpius albo scariosis. Vaginæ inferiores parum superiores amplius dilatatæ, supremæ nonnunquam saccato-inflatæ. Umbellæ 8-12 radiatæ, radiis intus scabridis, plus minus inæqualibus. Involucrum ple-

rumque nullum vel monophyllum. Involucelli phylla 5-10 linearia, elongata umbellulam florentem æquantia vel superantia. Umbellulæ circa 20-floræ. Petala alba, vel roseo-albida, costa dorsali impressa, lobulo apice inflexo. Antheræ breves albidæ. *Mericarpia oblongo-quadrata, elongata, apice nuda* (non calyce coronata), jugis tribus dorsalibus elevato-filiformibus, mediis tenuissimis, *lateralibus angustius alatis, valleculis univittatis* commissura utrinque bivittata.

Diffère de l'*Angelica koreana* Max. *Mél. biol.* XII. 47 par son involucre bien moins fourni, les gaines des feuilles dilatées, le fruit non couronné par les dents persistantes du calice. L'A. *Uchiyamæ* Yabe in *Bot. Mag. Tokyo* XVII, 107, (avec une bonne figure dans Nakai *Fl. de Corée*) a l'involucre assez fourni (6-7 folioles), les méricarpes beaucoup plus ailés, les divisions foliaires à dents bien moins inégales et profondes L'A. *inæqualis* Max. in *Bull. Ac. Petersb.*, XIX, 186, a le *facies*, les divisions foliaires de notre espèce, mais les fruits plus largement ailés, à vallécules munies de plusieurs bandelettes.

N. B. — Il existe un *lusus*, une monstruosité de notre plante à involucres et même involucelles foliacés, avec folioles pinnatifides ou pinnatiséquées. Cette monstruosité est fréquente dans les Ombellifères de Chine et de Corée. J'ai même signalé naguère un véritable cas de *phyllanthie* chez le *Peucedanum terebinthaceum* F. M.

Semble commun à Quelpaërt (île au Sud de la Corée) : près de Hongno, vers les cascades, févr.-juil., 1907 (*Faurie* n° 1825); *Ibid.*, 8 avril 1908 (*Taquet*, n° 4649); rivage de Sycken, 25 juin 1908 (*Taquet*); Quelpaërt, sur le rivage, 8 avril 1911 (*Taquet*, n° 4796).

Obs. — L'île de Quelpaërt, dont la latitude est celle du Nord de Kiushiu, semble avoir une flore assez caractéristique, tenant à peu près le milieu entre celle de la Corée et celle du Japon. M. Guillaumin a reconnu le fait pour les Rutacées. M. Finet a publié en 1908, dans le *Journal de Botanique*, une liste d'Orchidées de la partie montagneuse de Quelpaërt qui toutes, sauf une espèce nouvelle, se trouvent dans l'île de Nippon. Mes études sur diverses collections de Violacées et d'Ombellifères de Quelpaërt m'amènent à des conclusions analogues à celles de MM. Guillaumin et Finet. Il existe à Quelpaërt des espèces caractéristiques, répandues au Japon et jusqu'ici inconnues en Corée, *Viola Keiskoi* Miq., *Osmorrhiza japonica* S-Z, etc. La flore de cette petite île possède aussi, ainsi que celle de presque toutes les îles, un élément endémique qui semble assez important, comme le prouve, pour la seule famille des Ombellifères, la

découverte de deux espèces nouvelles, *A. fallax* et *Bupleurum Leveillei* (Nob. in Bull. Soc. bot. Fr., 1910) et, pour la famille des Violacées, celle du *Viola coreana* (Nob. in Bull. Soc. bot. Fr. 1911).

M. Molliard fait la communication suivante :

Comparaison des galles et des fruits au point de vue physiologique;

PAR M. MARIN MOLLIARD.

On a été depuis longtemps frappé de la ressemblance morphologique que présentent beaucoup de galles avec les fruits; les deux sortes de productions peuvent en effet se rapprocher par leur carnosité, à laquelle correspond même quelquefois un caractère comestible pour les galles (galles de *Salvia pomifera*), et par leur coloration, due le plus souvent dans les deux cas à des pigments anthocyaniques; on pourrait établir pour les galles comme on l'a fait pour les fruits, une classification basée sur la structure anatomique et on arriverait facilement à distinguer des galles-baies, des galles-drupes et des galles sèches, déhiscentes ou non; on peut encore reconnaître des galles ouvertes et des galles fermées, correspondant aux fruits des Gymnospermes et des Angiospermes.

Cette comparaison des galles avec les fruits est particulièrement séduisante dans certains cas; tout le monde connaît, par exemple, les galles que l'*Adelges Abietis* Kalt. détermine sur les rameaux de *Picea excelsa*; les feuilles entre lesquelles s'installent les Hémiptères deviennent coalescentes à leur base, en même temps que les entrenœuds restent courts, et leur ensemble simule absolument un cône femelle; la comparaison peut du reste se poursuivre quand on considère l'évolution de cette production, dans laquelle les feuilles sont d'abord écartées les unes des autres, s'appliquent ensuite étroitement par leur extrémité distale et s'écartent à nouveau quand la galle a cessé son développement; tout se passe donc à cet égard comme pour les carpelles d'un cône femelle, les pucerons jouant le rôle d'ovules.

On retrouve les mêmes caractères de convergence des feuilles